

ANTIRESSE

N° 408 | 24.9.2023

LE BRUIT DU TEMPS PAR SLOBODAN DESPOT

La guerre d'Ukraine est une guerre totale

ENFUMAGES PAR ERIC WERNER

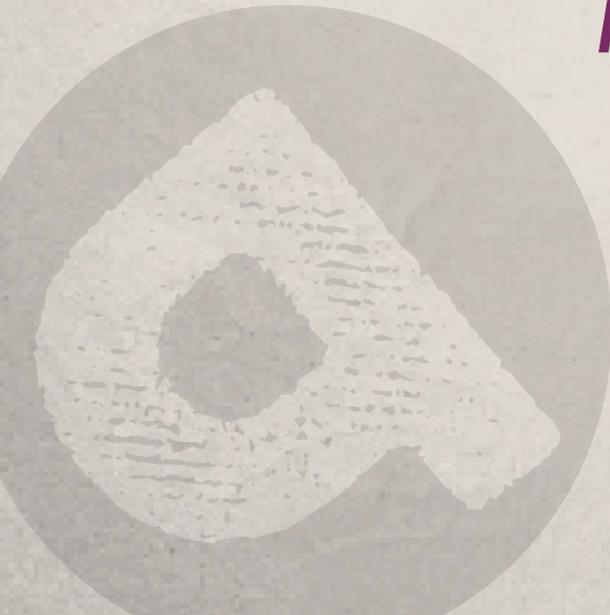
Intronisation de la censure

LA LUCARNE D'ARIANE BILHERAN

Anneke Lucas: itinéraire d'une enfant jetable

ABÉCÉDAIRE DU TOTALITARISME

ANDERS, Günther



*Chroniques de la vie humaine
au temps des robots*



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La guerre d'Ukraine est une guerre totale

IL Y A LA GUERRE ABSOLUE SELON CLAUSEWITZ, QUI DE NOS JOURS NE POURRAIT PRENDRE QUE LA FORME DU CONFLIT NUCLÉAIRE. MAIS AVANT ELLE, IL Y A LA GUERRE TOTALE, OU L'INCLUSION DE TOUTES LES SPHÈRES D'UNE SOCIÉTÉ DANS LA CONFLAGRATION. COMMENT AVONS-NOUS PU EN ARRIVER LÀ ?

ENLISEMENT OU NAUFRAGE ?

Commençons par un point de situation factuel pour dissiper les euphémismes dont nous abreuvons les médias de grand chemin. La contre-offensive ukrainienne lancée le 4 juin est un échec cuisant. La seule avancée notable tient en le village de Rabotyne (500 habitants avant le conflit) qui en réalité change de main au jour le jour dans un va-et-vient très coûteux pour la partie assaillante. Selon le plan annoncé, la percée ukrainienne devait aboutir en cinq jours à la mer d'Azov, couper en deux le dispositif

russe et isoler la Crimée. Au bout de douze semaines, les Ukrainiens sont bloqués dans la «zone grise» — une aire contrôlée par le feu russe mais non fortifiée — sans avoir atteint la première ligne de défense ennemie. Face à un adversaire dépourvu de couverture aérienne, les hélicoptères russes opèrent posément, transformant les fleurons de la mécanique otanienne en ferraille fumante. L'attrition de l'équipement est telle que Kiev a décidé de lancer ses soldats à pied à travers les champs de mines, les condamnant à la boucherie. Les forces russes en

profitent pour reprendre du terrain cédé l'an dernier plus au nord, dans la province de Kharkov.

La manière dont les médias de grand chemin ont travesti cette débâcle est l'un des plus spectaculaires cas de désinformation de l'histoire. Mais depuis la fin août, eux-mêmes reconnaissent que les choses «ne se passent pas comme prévu» et multiplient les réserves sur le mode «*on n'a jamais dit que ce serait une guerre éclair*» — en espérant que le public n'ira pas relire leurs propres articles d'il y a trois mois. L'euphémisme en vogue parle d'«enlèvement», donnant l'idée d'un front au moins stabilisé en vue d'une hypothétique relance. Or c'est encore une illusion: tout contact, même statique, avec le barrage de feu russe coûte des centaines de vies humaines par jour à l'armée otano-ukrainienne et sa consommation d'équipements et de munitions dépasse de loin les capacités de renouvellement de l'ensemble des pays de l'OTAN.

Il apparaît donc que, sur le terrain militaire, la suite des événements ne dépend plus que des intentions de l'état-major russe. Côté OTAN, la chasse aux boucs émissaires commence déjà. Kiev, ces jours-ci, pointe du doigt le commandant de l'armée, Zaloujny, qu'on ne voit d'ailleurs nulle part, pour sa trahison supposée des régions du sud-est. En Occident, même si ce n'est pas encore explicite, c'est la tête de Zelensky lui-même qu'on veut mettre au bout d'une pique.

LA TOURNÉE DU NOYÉ

Pour sa deuxième visite aux États-Unis, le petit homme vert n'a pas eu droit — c'est le moins qu'on puisse dire — au tapis rouge. Le jour même de son arrivée, le *New York Times* et Reuters publiaient des enquêtes attribuant à Kiev la responsabilité du récent massacre de Konstantinovka, impliquant donc que les Ukrainiens bombardaient leurs propres civils. Ces journalistes auraient pu se livrer au même exercice à propos du massacre de Boutcha ou de l'hôpital de Marioupol, mais ils ne l'ont pas fait, parce qu'il s'agissait alors de favoriser Zelensky. L'information, dans leur monde, n'est qu'un levier de pouvoir.

Le reste du voyage a été à l'avenant: le discours du Ze aux Nations-Unies devant une salle fort peu remplie a été suivi d'un silence embarrassé, la rallonge à 24 milliards qu'il réclamait s'est réduite à peu de chagrin, et le *show* organisé à Washington lors du précédent voyage, avec discours au Congrès et selfie avec les élus autour d'un drapeau ukrainien, n'a pas été reconduit.

La victoire, dit le proverbe, a beaucoup de pères, mais la défaite est toujours orpheline. Les Américains en veulent à Zelensky d'avoir raté l'offensive où ils l'ont eux-mêmes poussé, et davantage encore d'avoir gâché leurs équipements (lui ayant reproché, comble de cynisme, d'être trop «précautionneux» avec les ressources humaines).

En Europe, la querelle avec la Pologne au sujet de l'embargo sur le

blé ukrainien s'est transformée en conflit ouvert qui divise l'UE. Les Polonais ôtent les gants et mettent fin à leur aide militaire, tandis que leur président Duda qualifie l'Ukraine d'«homme qui se noie» — et qui risquerait, surtout, d'entraîner ses sauveteurs dans sa noyade. On peut d'ores et déjà soupçonner que le sort de Lvov se réglera entre Varsovie et Moscou, sans que Kiev n'ait vraiment son mot à dire.

Bref, l'Occident se retrouve dans une impasse qu'il a lui-même créée en refusant d'entendre depuis 2008 les mises en garde russes au sujet de l'extension de l'OTAN — ceci est désormais reconnu par son secrétaire général en personne — et en s'aveuglant tragiquement sur les capacités militaires et économiques de la Russie. Il apparaît donc que l'opération de désinformation la plus massive de l'histoire occidentale avait pour cible... ses auteurs eux-mêmes! Comme je l'écrivais dans «Le Syndrome Tolstoïevsky», le problème, avec l'approche occidentale de la Russie, n'est pas tant dans le manque de volonté de comprendre que dans l'excès de volonté de ne rien savoir. Voici que cette arrogance nous revient de plein fouet à la figure et risque bel et bien de nous entraîner par le fond avec le noyé dont nous avons fait notre champion. Le centre de pouvoir le plus belliqueux de la planète — la secte néocon qui dirige l'Amérique — se trouve tiraillé entre deux tendances: ceux qui à tout prix veulent poursuivre la guerre, même si plus personne n'es-

père un succès, et ceux qui souhaiteraient «geler» le conflit au moyen de négociations, non bien entendu pour instaurer la paix — ce mot est banni en Occident — mais afin de passer le cap des élections présidentielles de 2024 et de remettre sur pied une quatrième armée ukrainienne en vue d'une remise en route du «hachoir à viande» sous des auspices qu'on espère meilleurs. Ce stratagème assez grossier a été sèchement dénoncé par le Kremlin, qui déclare (le 21 septembre) ne voir aucune raison d'interrompre les opérations. Pourquoi la Russie se fierait-elle à la parole de l'OTAN, qui a passé ces trente dernières années à la piétiner?

LA SOIF DES VAMPIRES

Il est significatif d'observer combien il est rare de lire, en Occident, une expression de compassion sincère pour la tragédie que vit aujourd'hui l'Ukraine. Ceux qui arborent le drapeau bleu et jaune, qui parlent d'indépendance, de souveraineté, d'occupation et de résistance, ne semblent avoir fixé aucune limite humaine — aucun quota de sang versé — à leur ardeur guerrière. Les discours de paix, on laisse ça au pape François, à Orbán et à Erdogan, humanistes bien connus. C'est l'un des signes qui trahissent la nature vampirique du soutien occidental au régime de Kiev. Il n'y a aucun coût humain pour retenir les ambitions de l'empire, car il n'y a simplement rien d'humain dans ses projets. Et les Anglo-Saxons ont trouvé dans les élites issues du Maïdan des socio-

pathes aussi indifférents à l'humain qu'eux. Les chiffres de pertes humaines qui commencent à circuler jusque dans les médias occidentaux sont effrayants. Un demi-million de morts en moins de vingt mois de combats. La déclaration du responsable de la conscription de Poltava, reprise ces jours dans les médias, donne la mesure du désastre :

«Sur 100 appelés venus reconstituer nos unités à l'automne de l'année dernière, il n'en reste que 10 à 20 en état de se battre, le reste a été tué, blessé ou estropié», a déclaré Berezhnoy, soulignant que le niveau des pertes dans les unités de mobilisés au cours de l'année écoulée a augmenté, atteignant 80-90 %.»

8 ou 9 hommes sur 10 mis hors d'état de combattre en une année : ces statistiques évoquent la Première Guerre mondiale — et pour quel résultat ? Mais la machine ne connaît pas de marche arrière. Ayant raflé tous les effectifs masculins disponibles au pays, Kiev a réclamé à ses alliés de lui restituer les hommes «planqués» en Europe. Puis l'on est allé recruter les femmes — et l'on a emballé la sinistre consigne dans une communication bien étudiée. Dans une de ces mises en scène médiatiques dont elles ont le secret, les autorités ukrainiennes ont fièrement présenté les nouveaux gilets pare-balles spécifiquement désignés pour les femmes. On a même conçu des modèles pour femmes enceintes. On envoie les futures mères à la mort — mais en faisant mine de les protéger. La perversion est à peine

imaginable. Elle démontre une indifférence complète à l'avenir démographique du pays.

Or celui-ci était notoirement sombre bien avant cette guerre. Selon le professeur Ella Libanova, directrice de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine, l'Ukraine avait le taux de fécondité le plus bas du monde en 2001. Aujourd'hui, c'est l'exode massif de la population jeune, et en particulier des femmes en âge de procréer, qui compromet l'avenir démographique du pays.

«Selon un document publié ce mois-ci : “Les démographes ukrainiens prévoient que l'indice synthétique de fécondité (ISF) descendra jusqu'à 0,71 en 2023-24, soit le taux le plus bas jamais enregistré dans le monde.”»(1)

Mais il n'y a personne pour s'en soucier. Le gouvernement ukrainien ne réclame pas le retour de ces jeunes femmes, il prévoit au contraire d'envoyer au front celles qui sont restées au pays. Comme si l'avenir de son peuple le préoccupait moins que la mission-suicide assignée par ses alliés. Même l'utilisation de munitions à l'uranium appauvri — encore un cadeau empoisonné américain — dans un théâtre d'opérations qui est aussi le «grenier à blé de l'Europe» ne semble soulever aucune objection à l'intérieur du pays. Ceci alors que les séquelles de cette contamination radiologique des sols en Irak et au Kosovo sont connues et documentées.

NATION-SUICIDE

De fait, l'obstination du pouvoir ukrainien, et des milices les plus fanatiques qui l'entourent, à alimenter un massacre sans espoir de victoire, a quelque chose d'effrayant. Cela ressemble à une possession démoniaque. Parlant à l'occasion du sommet du BRICS, le 23 août, Vladimir Poutine s'est étonné de l'indifférence des dirigeants ukrainiens à l'égard des vies de leurs propres soldats:

«Ils les poussent dans les champs de mines comme si ce n'étaient pas leurs hommes... Ils se conduisent comme si ce n'étaient pas du tout leurs concitoyens. C'est étonnant. Mais ce sont leurs affaires.»

L'horizon militaire étant bouché, le régime de Kiev s'est tourné vers l'action terroriste, qu'il revendique crânement (voir le Marque-pages de l'Antipresse 406). Le programme d'assassinats ciblés et les attaques de drones sur des aires civiles de Russie s'enchaînent sur une campagne de terreur à l'encore des populations rebelles qui n'a jamais cessé depuis 2014. Toutes les armes «décisives» livrées par l'Occident (Himars, canons CAESAR, bombes à sous-munitions) ont été utilisées contre les cibles civiles dans le Donbass sans jamais soulever de protestations ou de représailles de la part de l'Occident. Ce fait est amplement documenté par les reporters sur place, russes ou étrangers. Par leur approbation tacite, les gouvernements de l'OTAN se rendent solidaires de cette stratégie à la fois criminelle et

stupide. Dans un entretien récent, le colonel Jacques Baud est revenu sur l'option terroriste en soulignant son absurdité: jamais, rappelle-t-il, le terrorisme n'a pu «retourner» une population contre ses dirigeants. Au contraire, il la rend solidaire du pouvoir en place. Jacques Baud souligne aussi — à la différence de la plupart des analystes — le rôle clef du «Docteur Goebbels» du pouvoir ukrainien, le *spin doctor* du Maïdan Alexei Arestovitch. Comme nous l'avons nous-mêmes rappelé dès le début du conflit, Arestovitch a

- prophétisé la guerre «nécessaire» contre la Russie comme gage d'admission dans l'OTAN;
- vanté les méthodes terroristes, en particulier celles de DAECH;
- admis qu'il avait sciemment menti sur les perspectives d'avenir de l'Ukraine;
- confessé son insensibilité foncière face au sort du peuple ukrainien.

Entre lui, le comédien-clown Zelensky, le cynique patron du renseignement Boudanov et les divers chefs néonazis plus fanatiques les uns que les autres, la galerie de portraits composant le sommet du pouvoir ukrainien révèle une sorte de fil rouge. Ces gens n'ont pas en vue la survie de leur peuple, mais le triomphe d'une idée. Or cette idée, incarnée par le folklore païen et sacrificiel du Soleil noir, est morbide dans son expression publique et revendiquée (voir AP333). L'Ukraine sous la houlette de ces hommes est une nation-suicide qui

consent à être utilisée comme bélier et comme charpie. Tant qu'ils seront au pouvoir, le massacre se poursuivra comme ils l'ont promis: jusqu'au dernier Ukrainien.

«TOTALER KRIEG»

Le sort de la nation ukrainienne, et la manière impitoyable dont elle est sacrifiée par ses parrains d'outre-Atlantique, donnent la mesure la plus tangible de l'intensité du conflit dont ce pays est le théâtre, le mercenaire et la victime. Depuis que les négociations de paix de mars 2022 ont été annulées par l'intervention de Boris Johnson au nom de l'OTAN, les pertes humaines de cette guerre sont directement imputables à ceux qui ont voulu sa poursuite à n'importe quel prix. Elles sont colossales et augurent d'un désastre historique.

Guy Mettan, dans son étude de référence *Russie-Occident, une guerre de mille ans*, souligne que la russophobie a toujours été diffusée d'en haut. De fait, sans que les populations aient été consultées, les élites dirigeantes nous ont placés en 2022 dans une situation où *tout ce qui est occidental est mobilisé contre tout ce qui est russe*.

L'Ukraine est devenue la seule guerre sainte d'une société qui a aboli le sacré. Le service public pouvait s'effondrer en Europe, les industries se mettre en faillite, les classes modestes tomber de pauvreté en misère et les écoles manquer de chauffage, les budgets d'aide militaire à l'Ukraine restaient prioritaires et «peu importe ce que pensent

les électeurs», comme l'a clamé la ministre allemande Annalena Baerbock. Et l'utilisation de ces moyens pharaoniques n'est soumise à aucune vérification, ni du point de vue opérationnel ni du point de vue éthique. Ni la revente en masse des armes reçues sur le marché noir ni leur utilisation délibérée contre les civils n'ont soulevé la moindre objection de la part des donateurs. Par ailleurs, après les listes de sanctions frappant les élites du pays, la saisie de biens et de comptes de ressortissants russes — et donc l'abolition du sacro-saint respect de la propriété privée —, l'UE a instauré la saisie des effets personnels de Russes voyageant en Europe: voitures, téléphones portables et autres produits sous embargo. C'est une interdiction de fait d'entrer sur le territoire et c'est proprement le Rideau de fer qu'on reconstruit, mais à l'envers.

A quoi s'ajoute la guerre économique — contre-productive, et néanmoins maintenue —, la propagande médiatique assumée, la censure de l'expression publique, bref tout l'éventail de la «guerre hybride» qui n'est que l'appellation moderne d'une *guerre totale*. C'est une guerre sans lignes de front, sans limites et qui imprègne tout.

Or ce concept, comme Éric Werner me l'a rappelé, est revenu dans l'histoire à un moment bien précis. Il a été martelé le 18 février 1943 par le ministre de la Propagande du Reich Joseph Goebbels lors d'un rassemblement historique au Sportpalast de Berlin. Deux semaines plus tôt,

le feld-maréchal von Paulus avait rendu les armes à Stalingrad et les dirigeants du Reich sentaient que la fortune de la guerre avait changé de camp. Jusque-là, ils avaient pu conquérir l'Europe sans perturber l'ordre civil de l'Allemagne. Dès février 1943, ils ont su qu'ils jouaient leur survie, politique et physique, et mobilisaient, comme lors de la Première Guerre mondiale, toutes les ressources du pays pour les protéger(2). Au nom, proclamait-il, de la sauvegarde d'une Europe libre face aux hordes bolchéviques.

Quelle menace les élites occidentales ont-elles senti souffler de l'Est en février 2022 pour déclarer elles aussi le *totaler Krieg* et y sacrifier toute leur prospérité, toute leur sécurité et toute leur crédibilité?

CODA

La seule ressource que l'Occident n'ait pas mobilisée contre la Russie est son propre effectif militaire. Ceci pour trois raisons, dont la dernière est peut-être la première. 1. Cela risquerait d'entraîner un conflit frontal avec la Russie avec escalade nucléaire. 2. Les États occidentaux n'ont plus les effectifs humains nécessaires. 3. Même s'ils les avaient, ils ne pourraient les mobiliser pour des raisons idéologiques. Revenons brièvement sur les points 2 et 3. Depuis une génération maintenant, l'idéologie officielle de notre société œuvre à l'humiliation, la marginali-

sation et la disparition de l'homme fort, courageux et agressif prêt à se sacrifier par loyauté et fierté. Or on ne fait pas une armée avec des holothuries, quels que soient les budgets de propagande qu'on y investira. Les deux seuls pays de l'OTAN ayant aujourd'hui des armées viables sont la Pologne et la Turquie où la corruption wokiste n'a pas pris racine. La mobilisation d'une armée prête au combat, en n'importe lequel de ces pays, ranimerait la fierté masculine que l'idéologie officielle prohibe. Sa participation à une vraie guerre ferait émerger une féodalité guerrière qui balayerait rapidement la caste académico-culturelle et ses marottes LGBTQRZ+%.#.

En somme: si l'Occident perd la guerre contre la Russie, sa religion officielle est condamnée. Mais s'il se donne les moyens de la remporter, elle meurt aussi. En d'autres termes, la secte sataniste gouvernant l'Occident se sait condamnée par cette guerre contre la Russie, quoi qu'il arrive. La seule option qui lui reste est d'essayer d'entraîner le monde entier dans sa perte.

NOTES

1. Le taux de fécondité nécessaire pour qu'une population puisse se renouveler se situe aux alentours de 2,1.
2. La notion de guerre totale a été théorisée par le général Ludendorff dans l'entre-deux-guerres dans un livre qui porte ce titre.



ENFUMAGES par Eric Werner

Intronisation de la censure

L'INTERNET, À L'ORIGINE, EST UN DISPOSITIF MILITAIRE AMÉRICAIN. IL EST LOGIQUE QUE LE POUVOIR CHERCHE À SE LE RÉAPPROPRIER AU MOMENT OÙ IL S'EFFORCE D'ÉTOUFFER TOUTE EXPRESSION DIVERGENTE. IL EST TOUT AUSSI LOGIQUE QUE LES INDIVIDUS CONSCIENTS DE LEUR DIGNITÉ NE LE LAISSENT PAS FAIRE.

Le *Digital Services Act* (DSA) est le nom, anglo-américain comme s'il se doit, de la nouvelle législation européenne en matière de censure et de contrôle de l'internet. Le but de cette législation est d'étendre à l'internet l'ensemble des lois actuelles limitant la liberté d'opinion et d'expression dans l'espace public. Les plateformes sont elles-mêmes invitées à faire la police en la matière. Si elles ne le font pas, elles se verront lourdement sanctionnées, avec des amendes pouvant atteindre jusqu'à 20 % de leur chiffre d'affaires. Les «discours de haine» sont en particu-

lier en ligne de mire, mais aussi la diffusion de «fausses informations» (*fake news*). Ces expressions convenues («discours de haine», «*fake news*») font aujourd'hui partie du langage officiel.

L'internet est une création de l'armée américaine à l'époque de la guerre froide, il est donc normal que les autorités cherchent à en reprendre aujourd'hui le contrôle. Il est logique par ailleurs qu'à partir du moment où des lois de censure existent, on cherche à en étendre l'application aussi loin que possible. Cette évolution ne changera rien à

la réalité actuelle, caractérisée, par exemple, par l'utilisation de critères inégaux dans la qualification de ce qu'on appelle les «discours de haine». On insistera dans ce contexte sur le fait que les principaux producteurs de discours de haine sont à l'heure présente les médias officiels eux-mêmes et les offices de relations publiques dont ils dépendent. Il n'y a qu'à voir la manière dont ils traitent les opposants, systématiquement vilipendés ou caricaturés. On a pu le vérifier au cours de la crise du Covid.

Il est patent par ailleurs qu'on prend beaucoup plus de risques aujourd'hui en affichant sa misogynie que sa misandrie: celle-ci est plutôt même encouragée. Ainsi, les néoféministes aujourd'hui à la barre ne se privent pas en permanence de dire tout le bien qu'elles pensent des hommes en général, et le font en toute impunité. Essayez en revanche, si vous êtes un homme, de leur rendre la pareille en disant, je ne sais pas, moi: par exemple que certaines femmes personnifient on ne peut mieux, par leurs propres excès, ne serait-ce que de langage, les travers qu'elles dénoncent en toute occasion chez leurs ennemis fantasmés: les hommes blancs de plus de 50 ans. La même inégalité de traitement s'observe en matière de race. Depuis l'affaire *Black lives matter*, elle est même devenue, on pourrait le dire, institutionnelle.

On ne va pas ici s'étendre sur ces choses. Elles mériteraient, à vrai dire, qu'on leur consacre tout un article. Il vaudrait la peine en parti-

culier de se demander si de telles inégalités de traitement n'ont pas un effet contre-productif, en ce sens que quand seul le racisme anti-noir est poursuivi et jamais le racisme anti-blanc, le sentiment d'injustice qu'on en éprouve nous fait très vite, j'allais dire normalement, basculer dans la haine. Mais c'est une haine seconde et non pas première. «Réactive», dirait Christopher Lasch qui le premier a attiré l'attention sur ces questions(1). C'est l'envers, comme il le montre très bien, de toutes les politiques de discrimination positive, leur contrepartie presque mécanique. Quand la loi censée être la même pour tous cesse justement de l'être (la même pour tous), les personnes ainsi discriminées en éprouvent très légitimement un fort ressentiment. Certains diront que c'est précisément le but recherché (diviser pour régner).

TOUT EST AUJOURD'HUI POSSIBLE

Mais c'est un autre débat. Ce qui doit ici nous retenir, c'est l'institution même de la censure. En tant que tel, encore une fois, le DSA n'apporte aucun élément nouveau dans le concept de censure déjà en place. Il se borne à en étendre un peu plus encore l'application, ce qui en soi, certes, est préoccupant, mais ne change rien au fait que depuis longtemps déjà le droit à la liberté d'opinion et d'expression n'est plus réellement respecté en Occident, en raison de lois toujours plus restrictives en ce domaine, la vidant d'une grande partie de sa substance. C'est un

symptôme parmi d'autres du déclin de la démocratie et de sa transformation accélérée en un type de régime qu'on ne saurait qualifier autrement que de totalitaire, en référence non pas exactement à ses formes historiques passées (encore que...), mais à la description anticipée qu'en ont fait certains auteurs comme Orwell, Ionesco, d'autres encore.

Je dis «accélérée», car effectivement les choses vont de plus en plus vite en ce domaine. Au point de départ, comme l'a rappelé Slobodan Despot dans son article de la semaine dernière, il y a eu les attentats du 11 septembre et le prétexte qu'ils ont fourni aux dirigeants américains de promulguer le Patriot Act, qui supprime toutes les garanties traditionnellement associées à l'état de droit. Les autorités peuvent désormais faire ce qu'il leur plaît, sous couvert de lutte contre le terrorisme. L'ensemble des États occidentaux se sont ensuite alignés sur les États-Unis en adoptant des législations similaires. Parallèlement, comme l'a rappelé également Slobodan Despot, on assiste à la montée en puissance des services spéciaux, qui sont aujourd'hui le principal instrument d'exécution des décisions des autorités: certains allant même jusqu'à dire que ce sont eux, désormais, qui prennent les décisions.

On résume ici l'évolution survenue au cours des deux décennies consécutives au 11 septembre. Ensuite est survenue la crise du Covid, qui a permis d'aller plus loin encore dans cette direction, et

surtout, comme on vient de le dire, plus vite. Et la crise ukrainienne. On rappellera ici la proposition récente du président tchèque d'ouverture de camps d'internement pour les résidents russes en Europe, sur le modèle de ceux créés aux États-Unis pendant la Deuxième Guerre mondiale pour les résidents japonais. Le président tchèque s'est ensuite rétracté, il a dit qu'on avait mal interprété ses propos, etc. Il en est vraisemblablement des camps en question comme des lois antiterroristes: ils font partie d'un planning. Pour l'instant encore, ils dorment dans les tiroirs, mais en temps opportun ils deviendront réalité. Si l'on prolonge par la pensée les tendances actuelles du régime occidental, le camp d'internement apparaît, en tout état de cause, comme une issue logique. Il est même possible qu'on aille un jour plus loin encore. *Tout*, aujourd'hui, est possible.

LE RETOUR DU SAMIZDAT

Tel est le contexte en lequel s'inscrit l'actuel dispositif anti-haine en Europe, y compris donc son extension récente à l'Internet. Il serait paradoxal d'imaginer que dans un environnement de plus en plus verrouillé et pour le dire d'un mot: dictatorial, les gens puissent continuer à s'exprimer librement sur l'Internet. Ils devront désormais inventer autre chose. il n'y a d'ailleurs rien à inventer. Les instruments traditionnels existent toujours: tracts, feuilles volantes, inscriptions murales, etc. Il faut simplement

réapprendre à s'en servir. À terme, le samizdat redeviendra également une solution. Les autorités ne peuvent pas grand-chose là-contre. De même, se présenter aux élections n'est de loin pas la seule manière de faire de la politique. On ne perdra pas ici son temps à essayer de démontrer que les élections n'ont le moindre sens que dans un environnement approprié, incluant au minimum le droit à la liberté d'opinion et d'expression. Dans le cas contraire, elles n'en ont aucun, et il faut en tirer les conséquences.

L'important n'est pas ici de dire qu'il faut combattre le totalitarisme. Bien sûr qu'il faut le combattre. Mais pas n'importe comment. L'erreur à ne pas commettre serait de se situer sur le même terrain que l'adversaire, de recourir aux mêmes outils. C'est complètement suicidaire. Il faut au contraire se déplacer, recourir à d'autres outils. On ne le comprend peut-être pas tout de suite, mais progressivement on finit par le comprendre. Il n'y a pas à casser les codes, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. On ne casse pas les codes,

simplement on cesse de faire ce que les autorités nous demandent de faire. Ou, quand on ne peut pas faire autrement que de le faire, on ne le fait qu'en traînant les pieds. Rien de ce qu'elles nous demandent de faire, on ne le fait tout à fait correctement. On s'arrange toujours pour qu'il y ait un écart. On ne collabore jamais avec elles. La résistance ne se limite bien évidemment pas à ça. Mais c'est déjà un bon début.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Karl Hess, *Petit traité du bonheur et de la résistance fiscale*, Xenia, 2009.
- Elsa Dorlin, *Se défendre, une philosophie de la violence*, Zones, 2017.
- Michel Maffesoli, *L'ère des soulèvements*, Cerf, 2021.
- Eric Verhaeghe, *Sécession: Manuel d'autodéfense contre la caste*, Culture et Racines, 2022.

NOTE

1. Christopher Lasch, *La révolte des élites*, Champs Essais, Flammarion, 2009, p. 99.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

LA LUCARNE d'Ariane Bilheran

Anneke Lucas: itinéraire d'une enfant jetable

ASIX ANS, ANNEKE LUCAS A ÉTÉ VENDUE À UN RÉSEAU PÉDOPHILE. PENDANT DES ANNÉES, ELLE A ÉTÉ EXPLOITÉE COMME ESCLAVE ET «VESTALE» SEXUELLE. AUJOURD'HUI, ELLE CONSACRE SA VIE À METTRE EN LUMIÈRE CETTE «PYRAMIDE DE LA SOUFFRANCE» OÙ ELLE A FAILLI ELLE-MÊME ÊTRE ENSEVELIE. ANNEKE EST UNE SURVIVANTE ET UN TÉMOIN DE PREMIER RANG SUR L'UN DES PIRES MAUX DE L'HUMANITÉ. SON RÉCIT EST DUR ET INSOUTENABLE. ON PEUT LE REJETER ET FERMER LES YEUX SUR CE CONTINENT CACHÉ. MAIS ON NE PEUT ÉVITER DE SE POSER LA QUESTION: ET SI TOUT CECI EST VRAI, DANS QUEL MONDE VIVONS-NOUS EN RÉALITÉ? CET ENTRETIEN A ÉTÉ RÉALISÉ EN SEPTEMBRE 2023.

VOUS RACONTEZ AVOIR SURVÉCU À DES ABUS RITUELS ATROCES, POUVEZ-VOUS NOUS RETRACER VOTRE PARCOURS?

Il existe une organisation secrète d'une petite partie de l'élite mondiale, pour se maintenir au pouvoir sur le reste de la population. Cette organisation a une religion secrète, le satanisme, qui est une religion où tout est mis à l'envers (ce que l'on vit, ce que l'on croit, ce que l'on dit, ce que l'on montre). Dans cette organisation secrète, la pédophilie est un outil de pouvoir, de contrôle, de pression et de chantage.

Ma mère était malade, elle n'a jamais eu de diagnostic psychiatrique. Elle était psychopathe; elle m'a vendue lorsque j'avais six ans à un réseau pédophile dont elle ne faisait pas partie, en Belgique. J'y ai été utilisée durant tout le temps où le chef de ce réseau était le ministre de la Défense nationale, M. Paul Vanden Boeynants.

À 6 ans, en 1969, j'étais exploitée pour tout et n'importe quoi. J'étais



une enfant «jetable». Ma vie n'avait aucune valeur, car mes parents n'étaient pas des gens importants et ne faisaient pas partie de ce réseau. J'allais à l'école, je revenais à la maison... Mais les week-ends, des individus pouvaient me prendre et m'utiliser pour ce qu'ils voulaient, jusqu'à me tuer si tel était leur désir. Au départ, je devais mettre à l'aise les nouveaux venus dans le réseau, pour qu'ils me violent sans se sentir coupables. Je servais aussi

les plaisirs extrêmement sadiques de certains aristocrates. J'ai été violente pour produire de la pédopornographie.

À l'âge de 9 ans, j'ai été donnée à quelqu'un du réseau international, quelqu'un de très connu dans le monde, un Américain. Du 21 au 23 avril 1972, il y avait la rencontre de Bilderberg, en Belgique. Un rituel satanique a été monté en l'honneur de cet Américain, avec des messes en robes noires, au cours desquelles ces hommes de pouvoir ont tué un enfant. Cet Américain s'est pris d'intérêt pour moi. Il fut découvert que j'avais du sang royal, que mon père provenait des huguenots en Hollande. Ainsi, j'étais toute destinée à devenir l'esclave de cet Américain, qui m'emmena avec lui aux États-Unis, et m'entraîna sexuellement.

Il avait identifié que j'avais certaines prédispositions, et il entreprit de les exploiter: j'étais promise à devenir une chanteuse et actrice célèbre en France, une esclave sexuelle pour les hommes les plus importants et les plus riches au monde. Je devais évidemment être suffisamment connue pour que ces hommes soient attirés par moi et paient cher pour m'avoir. Mon rôle était aussi de diffuser à la population des messages à caractère pédophile. J'ai alors reçu des cours de chant, et un entraînement un peu «spécial», avec une personnalité de la chanson française, très populaire en France. Cet homme devait m'écrire des chansons, être mon coach, mais

aussi mon abuseur sexuel. Durant un an, j'ai été entraînée pour cela.

Je dois préciser que, les années antérieures, je savais pertinemment que mes agresseurs avaient tort. Or, après un entraînement en Allemagne pendant le mois d'août 1972, je ne savais plus où étaient le bien et le mal. Le lavage de cerveau fonctionnait. Je m'identifiais à ce personnage de fille starlette créé pour moi, c'était devenu confus. Dans le réseau belge, auparavant, les adultes étaient réellement méchants avec moi. Dans le réseau international, tout le monde était particulièrement gentil, prévenant; on me flattait, on s'occupait de moi...

Les sessions de chant avaient lieu dans un sous-sol confortable en France, avec masseuse, coiffeuse, visagiste, etc. Il fallait me donner un look extrêmement sexy sans effort afin que les hommes veuillent tous coucher avec moi. J'étais promise à une grande carrière.

À 10 ans, j'ai donné mon premier concert. C'était en Italie, la semaine avant le 30 avril 1973, en présence de l'Américain, dans sa villa. Beaucoup de rituels étaient pratiqués, c'était le moment de mon induction dans le culte satanique. J'avais répété, pour cette performance, des chansons de Brel, de Piaf, etc. Le tout de manière extrêmement sexualisée. Il y avait des stars venues des États-Unis, d'Europe, des personnalités royales, des chanteurs et acteurs connus... La crème de la crème. Lors de cette cérémonie d'initiation, j'ai dû tuer un enfant. Je n'en pouvais plus. J'ai

traversé cette initiation, mais je me suis retournée ensuite contre l'Américain. Je me suis plainte à lui. C'est alors qu'il m'a rejetée de façon extrêmement violente. J'ai compris plus tard que, s'il avait beaucoup de pouvoir dans le monde, ce n'était pas le cas dans le réseau: il se sentait donc valorisé et narcissisé par les petites filles qui lui donnaient l'illusion du pouvoir. J'avais touché son point faible.

Il ne m'a pas tuée, mais il m'a reprogrammée. J'ai passé plusieurs jours dans des cages et des donjons où le même docteur d'Allemagne de ma programmation «à succès» est venu me reprogrammer à «l'échec»: que je me sente humiliée, moins que rien, une merde totale. Ce docteur s'appelait Hans Harmsen. Financé par la fondation Rockefeller pour ses études sur l'eugénisme, il était aussi le directeur du planning familial en Allemagne. Il était nazi. Je n'ai jamais rien trouvé d'humain chez cet homme. J'ai été renvoyée en Belgique dans le réseau, et c'est là que commence mon livre. Un gangster, Patrick Haemers, m'a permis de sortir du réseau en 1974, quand j'avais 11 ans.

**CES RÉSEAUX PÉDOPHILES
DONT VOUS PARLEZ SONT TRÈS
RÉPANDUS DANS LES MILIEUX DE
POUVOIR. EST-CE SEULEMENT EN
OCCIDENT? PEUT-ON PARLER D'UN
SEUL RÉSEAU TENTACULAIRE?**

Il existe plusieurs réseaux liés à un réseau tentaculaire. À la tête du réseau, il y a certaines familles qui ont beaucoup de pouvoir, qui n'est

pas nécessairement visible pour les populations. Quelqu'un qui est très connu dans le monde peut ne pas avoir beaucoup de pouvoir dans le réseau et *vice versa*. Mais tous les petits réseaux sataniques, les réseaux pédophiles occultes tenus par la franc-maçonnerie et d'autres sociétés secrètes (dont certaines dans des institutions religieuses) sont sous la coupe du réseau tentaculaire.

D'après mon expérience, sur le plan local, quelques personnes, qui de la police, qui avocat, qui docteur, qui maire, etc., ont le pouvoir dans leur village ou leur ville. C'est assez petit, mais ils sont liés par les enfants: ils font leurs transgressions en local et se protègent entre eux, pour être sûrs que rien ne sorte. Le secret permet de conserver le pouvoir. Ces individus utilisent leurs propres enfants pour les donner aux réseaux des plus grandes villes: c'est ainsi que beaucoup de ces enfants, qui viennent de ces réseaux locaux, ont vu des personnalités royales. **Il me semble que c'est un grand réseau qui étend ses tentacules sur le monde.**

Par ailleurs, même si je n'ai vu cela que dans le monde occidental, il faut souligner que les enfants proviennent de partout. Ces individus à la tête du réseau veulent le pouvoir global et soumettent des gens dans le monde entier: corruption, pressions suspectes, etc. **C'est comme une grande mafia qui veut contrôler le monde.** Le trafic des enfants représente une très grande

partie de leurs affaires, pour le chantage politique sur des personnalités, et pour engendrer beaucoup d'argent. On s'en fout s'ils meurent.

**LA PÉDOPHILIE EST-ELLE POUSSÉE
DANS LES MAINSTREAM ET
L'INDUSTRIE DU DIVERTISSEMENT
POUR ENDOCTRINER LES MASSES?**

Quelqu'un de plus important dans le réseau que cet Américain devait lui donner la permission de créer ce personnage avec moi. Ils ont parlé devant moi de l'agenda pédophile à déployer sur les populations. L'Américain m'a présentée, alors que je n'avais que 9 ans, comme un exemple réussi de sexualisation infantile, comme si c'était naturel. Un véritable retournement pervers, car j'étais une esclave sexuelle depuis déjà trois ans.

Mon rôle était de contribuer à cet agenda: je devrais être une petite fille qui chante de manière sexualisée. Pendant mon entraînement, je chantais nue et mon entraîneur me touchait les parties génitales, afin que je devienne plus sensuelle. J'avais une voix très pure, mais il lui fallait me pervertir, c'était son rôle. La programmation avec les chanteurs? Une petite fille sexualisée qui chante comme une adulte et appelle des hommes adultes à la sexualité. Ou bien des femmes adultes qui chantent comme si elles étaient des petites filles et appellent à la sexualité des jeunes garçons...

Cette programmation de masse, elle est partout. De nos jours, on essaie de trouver des excuses, de minimiser et de banaliser la pédo-

philie. Il y a cette idée que le pédophile souffre, qu'il serait né pédophile et ne pourrait rien y changer... Mais les enfants sont nés purs! Toutes ces campagnes sont très bien organisées, il faut suivre l'argent: qui finance quoi?

Un abuseur a été préalablement abusé dans son enfance. Pour se protéger psychiquement et survivre, il est obligé d'idéaliser son parent transgresseur, de se dire «maman avait raison de me violer». Cette idéalisation normalise la transgression sexuelle des enfants. Certains enfants se rendent compte toutefois que cela ne va pas: ils reçoivent, en quelque sorte, de l'aide spirituelle. L'Américain qui m'a programmée fit avec moi les mêmes expériences dont Judith Reisman a parlé avec Kinsey: il prenait des notes et faisait des observations sur mes temps d'orgasmes. Chaque jour, il mesurait le temps pris pour que je jouisse, et je devais différer le temps de l'orgasme pour que je ne me concentre pas sur mon plaisir, mais sur celui de mes futurs agresseurs sexuels.

Avec la «pédagogie sexuelle» et l'«éducation sexuelle» dans les écoles, les enfants sont vus comme des êtres sexualisés. C'est de l'abus généralisé d'enfant. Les «pédagogues» initient les enfants à la sexualité, leur disent comment se toucher; ces programmes parlent du plaisir et du droit au plaisir. Il est évident que la suite sera de dire que les enfants peuvent consentir à une sexualité avec un adulte, que c'est leur «droit». Dans la «philo-

sophie pédophile», les prédateurs différencient un viol avec violence et un viol par séduction et manipulation (et dans ce cas, ils nomment cela de «l'amour»)... Le critère est le «plaisir» de l'enfant. Or, des enfants entraînés pour être des esclaves sexuels ont une jouissance physique. Ils subissent parce qu'il n'y a pas le choix, dans un état figé de sidération, mais pour surmonter la terreur, le corps enclenche une réaction mécanique [Note d'A. B.: *des mécanismes similaires ont été constatés sous la torture*]. Des enfants abusés se calent sur les désirs de leurs agresseurs: si ces derniers désirent que l'enfant paraisse éprouver du plaisir, l'enfant s'y conformera. L'exposition à la pornographie crée du traumatisme puis de l'addiction, et des comportements transgresseurs par imitation. «L'éducation sexuelle», c'est la fabrication en masse de futurs pédophiles.

Dans cet agenda, on inverse la culpabilité: la victime est coupable de se plaindre. Il existe une propagande de négation des abus rituels, et des méthodes d'invisibilisation systématique de ceux qui parlent avec honnêteté. Il nous faut insister sur un point: **lorsque tu as franchi la barrière, en tant qu'ancienne victime, et que tu es devenu agresseur, il est très difficile de guérir.** Beaucoup de pédophiles savent qu'ils étaient victimes en tant qu'enfants, mais l'utilisent comme une justification. Cet apitoiement sur le sort des pédophiles fait perdre le sens commun. **Il n'y a pas de demi-mesure: ou bien tu es assez fort pour**

protéger l'innocence, ou bien tu es trop faible.

Beaucoup de gens n'ont pas le courage de protéger l'innocence. Quand ils vont apprendre que ces notoriétés, ces artistes, stars, personnalités politiques sont des pédophiles, est-ce qu'ils vont l'accepter? Le conditionnement de masse, avec ses influenceurs, nous dit: au fond, ce n'est pas grave... Les anciennes victimes devenues transgresseurs banalisent aussi ces actes: elles n'ont jamais pris leur responsabilité.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE MODÈLE SUR LA STRUCTURE TOXIQUE DU POUVOIR?

Je travaille depuis dix ans avec des survivants. Tellement de personnes ont vécu ces abus rituels... Elles ne trouvent pas de thérapeutes qui les croient, ou encore tombent sur des journalistes qui veulent faire du sensationnel avec leur histoire.

J'ai créé un modèle psychologique appelé «*Unconditional Model*». Tout le système du pouvoir n'est basé que sur du traumatisme qui n'est pas guéri. Le plus malade est en haut de la pyramide, que j'appelle «pyramide de souffrance». Ceux en haut de cette pyramide peuvent projeter leurs propres traumatismes sur les populations en dessous d'eux, et cultiver la division. Si les gens se laissent diviser en eux et entre eux, ils participent à cette pyramide toxique. Mon modèle se focalise sur la prise de conscience de nos propres points aveugles qui sont autant de failles

par lesquelles les gens se font manipuler par le contrôle mental.

Deux questions:

Où est-ce que je cède mon pouvoir en idéalisant autrui?

Où est-ce que je cherche à exercer du pouvoir en dévalorisant quelqu'un? Le jugement est le premier indicateur.

Le seul chemin est de nous guérir nous-mêmes de nos traumatismes, de déployer notre conscience, d'explorer librement nos mémoires. La seule façon de surmonter cet abus sexuel, où l'enfant s'est senti humilié, traité comme un objet, impuissant et à la merci de l'adulte, utilisé pour la jouissance de l'autre, c'est de

retourner à l'endroit de cette blessure. J'ai développé des exercices et je vais sortir un livre sur la guérison. Il faut retrouver notre autorité sur nous-mêmes. C'est la seule méthode pour ne plus se laisser piéger par les manipulations du pouvoir.

POUR SUIVRE ANNEKE LUCAS

- annekelucas.com
- Son livre *Quest for Love*
- [Ses livres en différentes langues](#)
- [YouTube](#)

50 TÉMOIGNAGES DE SURVIVANTS DES ABUS RITUELS DANS LES MILIEUX DE POUVOIR

- [En français](#)
- [En anglais](#)
- [En espagnol](#)

Pain de méninges

LA PAROLE CONTRE LE MEURTRE

Que signifie le vide pour l'homme? Nous savons qu'il faut du vide entre les lettres pour qu'il y ait des mots, et que sans la séparation des mots et des choses, il n'y aurait pas de vie dans l'espèce humaine. Le langage nous sépare des choses. Il sépare l'homme de son semblable et de lui-même. Le langage est le Miroir pour l'homme. Partout on le constate, au cours de notre histoire ensanglantée: là où les humains ne supportent plus la parole réapparaît le massacre.

— Pierre Legendre, *La Fabrique de l'homme occidental*

ABÉCÉDAIRE DU TOTALITARISME

ANDERS, Günther

«AUCUN ÊTRE HUMAIN N'EST FAIT POUR POUVOIR SUPPORTER TRÈS LONGTEMPS D'ÊTRE DEVENU "SUPERFLU".» *(L'ÉMIGRÉ)



Né le 12 juillet 1902 à Breslau et mort à Vienne le 17 décembre 1992, G. Anders est connu pour avoir été le premier mari de Hannah Arendt (de 1929 à 1937).

Ancien élève de Heidegger et de Husserl, il ne se gêna pas pour critiquer l'attitude du premier dans le nazisme et fut l'un des rares intellectuels à dénoncer très tôt l'hitlérisme. Il collabora avec Bertolt Brecht et rejoignit rapidement son cousin Walter Benjamin à Paris, où il rencontra Stefan Zweig. Puis, il émigra seul aux États-Unis où il exerça divers métiers pour sa subsistance alimentaire.

Philosophe, sa mélancolie ne s'épargna pas les sujets âpres et difficiles: sur le nazisme, l'émigration, la Shoah, la menace nucléaire, les médias de masse, la technique. Il pensa l'écart entre ce que la technique peut produire et ce que l'imagination humaine peut en concevoir. Là réside le grand danger pour l'humanité: son incapacité à se représenter l'horreur du monde qu'elle crée à partir de «l'industrie de masse», qui parvint «à produire industriellement des cadavres par millions — bref: ce fut Auschwitz.» (*Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse?*).

«Dans un monde d'appareils où se trouvent, entre autres, des hommes» (*Le Rêve des machines*), après son retour en Europe en 1950, il publie *L'obsolescence de l'homme*, et s'engage dans un fervent militantisme politique contre la prolifération nucléaire. Choqué des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, Anders estimait que l'humanité devait craindre ce qu'elle était devenue et les monstruosité qu'elle pouvait engendrer. Il en appela à des méthodes radicales d'intimidation des puissants, ainsi qu'à une violence de «légitime défense» (*La violence: oui ou non*) pour stopper la prolifération nucléaire.

Auschwitz et Hiroshima marquèrent le XXe siècle au fer rouge. Anders nous exhortait à nous engager contre la «mission totalitaire de la technique» (*LRDM*), où «même la mort relève de la consommation».

Retenons son avertissement: «le principe totalitaire trouve ses racines dans la technique en tant que telle», et «il n'existe pas d'opposition assez sérieuse pour l'entraver».

• AB

A LIRE

- *La Catacombe de Molussie*, roman, 1938 (trad. fr. 2021).
- *L'Obsolescence de l'Homme*, essai, 1956.

TURBULENCES

BELGIQUE - Le programme de sexualisation de l'enfance perd les pédales

Le «dispositif d'éducation à la sexualité» EVRAS mis en place en Belgique a suscité une violente réaction des familles et du public. Dans une tentative de diversion, la RTBF a publié un article paranoïaque et grossièrement calomniateur dont le titre annonce le ton et la qualité du contenu: «Complotistes, extrême droite et adeptes de théories pédocriminelles: voici le réseau des désinformateurs sur l'Evrans en Belgique». Le but en était de mettre «dans un même sac» pour les compromettre les experts qui dénoncent dans ce dispositif ainsi que dans les directives de l'OMS qui le sous-tendent une antichambre de la pédophilie. Etaient particulièrement visés comme «complotistes» le Dr Ariane Bilheran, psychologue clinicienne, philosophe et docteur en psychopathologie, les journalistes Karl Zéro et Senta Depuydt, ainsi que des associations de protection de l'enfance. L'avantage, quand on se fait attaquer par ces médias de complaisance largement décrédibilisés, c'est qu'ils vous offrent un surcroît de notoriété et vous donnent l'occasion de préciser vos positions. Les personnes visées, qui sont de réels experts dans ce domaine, ont donc publié des mises au point acérées sur la problématique de la pédophilie et de l'éducation sexuelle, mais aussi sur les dérives du pouvoir et le travail ignoble de certains médias. Les contributions à ce sujet de Me Virginie de Araújo Recchia, avocate et le Dr Régis Brunod, pédopsychiatre et pédiatre, expert judiciaire en matière de crimes contre l'enfance, sont cruciales.

A lire:

- * la réplique de Senta Depuydt;
 - * la réplique d'Ariane Bilheran.
- A voir:
- * l'entretien vidéo organisé par Kairos, avec Ariane Bilheran et Virginie de Araujo-Recchia (lire aussi leur entre-

tien «Virginie contre le Léviathan», AP398 et AP399);

- * la capsule de Maître X avec Ariane et Virginie;
- * l'entretien de TV-ADP avec Ariane Bilheran, Virginie de Araújo Recchia et le Dr Régis Brunod sur TV-ADP..

Cette dernière table ronde est particulièrement instructive sur l'état de dépravation de la protection de l'enfance en France.

MARQUE-PAGES - La semaine du 17 au 23 septembre 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Avis de recherche. Curieux incident aux États-Unis au début de cette semaine! Les autorités militaires ont créé une *hotline*, le 843-963-3600, pour le cas où l'on aurait aperçu un F-35 en vadrouille. Après que le pilote se fut éjecté, l'avion a poursuivi son vol en mode automatique. Or, à la différence des iPhones, le F-35 ne dispose pas de réglage «retrouver mon appareil». Retombée positive de l'incident: on voit au moins qu'il est vraiment furtif. Question collatérale moins rassurante: pourquoi le pilote s'est-il éjecté d'un avion qui n'allait pas s'écraser? Plus énigmatique encore: pourquoi l'USAF a-t-elle déclaré l'interdiction de vol de tous ses aéronefs dans le monde pendant 48 heures? Enfin, la vraie pantalonnade: après s'être éjecté, le pilote a fait appeler le 911 (les premiers secours) par les braves gens chez qui il avait atterri pour demander une ambulance!

Les autorités suisses, qui s'apprêtent à acquérir le chasseur le plus cher au monde, devraient tirer la leçon de cette affaire et commander quelques AirTags à 30 francs pièce, à coller quelque part dans les cockpits. Le territoire est petit, mais sait-on jamais...

Autoallumage. On s'en doutait un peu, mais voilà que la chose est confirmée par le général Milley lui-même, patron de l'armée

US: le terrifiant ballon chinois abattu en février au moyen d'un missile à 400 000 dollars n'était pas en mission d'espionnage. «La communauté du renseignement estime, avec un degré de confiance élevé, qu'il n'y a pas eu de collecte de renseignements par ce ballon», a-t-il déclaré. En somme, il s'agissait d'un engin météo ballotté par les vents. Pourquoi les services ont-ils mis sept mois à le découvrir, voilà un mystère de plus dans cette confuse et cocasse affaire. À l'époque, on s'en souvient, le secrétaire d'État Blinken avait décommandé une visite à Pékin en dénonçant l'envoi de ce ballon par les Chinois comme un geste «à la fois inacceptable et irresponsable». Compte-t-il présenter ses excuses pour ce pet dans l'eau?

Bides et bourdes. Le chancelier allemand s'est adressé à l'assemblée générale des Nations-Unies. À l'époque de Brandt ou de Kohl, il y avait salle comble. Scholz, lui, n'a pu entendre que l'écho de ses propres paroles, tant l'auditoire était désert. Pour éviter une honte semblable au président Zelensky, qui a rallié à peine plus de monde, les médias ukrainiens ont réalisé un patchwork de séquences montrant des rangs bien garnis. Manque de chance: on y voit... Zelensky lui-même en train d'écouter (à la seconde 14 de la vidéo). À moins que ce soit un de ses doubles?

Mouvements occultés. Elon Musk a fait suivre l'information avec une simple exclamation: «Wow». Sous le hashtag #1Million-March4Children, des manifestations de masse sont organisées au Canada sans que les médias en fassent le moindre cas. Les parents et les citoyens protestent contre la pornographie diffusée dans les écoles et contre l'idéologie «gender» fondamentaliste qui la soutient.

Pensée eurasienne. Les travaux du philosophe et historien des civilisations Lev Goumiev constituent l'une des clefs pour la compréhension de la vision du monde de la Russie postsoviétique, mais aussi des interactions profondes entre les ethnies et les civilisations du bloc eurasién. Étrangement,

aucune de ses œuvres n'a été traduite en français. Au moins dispose-t-on de traductions italiennes — ainsi que de préfaces et de commentaires qui rendent cette œuvre immense plus accessible au public occidental. Ce texte de Maria Morigi offre une très bonne première approche de ses concepts clefs comme l'ethnogenèse et la passionalité, la «vitamine de croissance» des civilisations.

«Gumilëv propose le concept de l'action réciproque de l'homme et de l'environnement — c'est-à-dire la «passionalité», en russe la *passionarnost* — soit la capacité de l'organisme humain à absorber l'énergie de l'environnement et à la libérer sous forme de force d'action; la passionalité est aussi la capacité, propre à certains hommes seulement, de se donner pour une cause qui dépasse l'intérêt individuel et stimule d'autres hommes à surmonter une condition d'inertie, initiant ainsi le processus de l'ethnogenèse.»

Naufrage. Selon le journaliste-enquêteur Michael Schallenberg, l'industrie des éoliennes constitue une grave menace pour les baleines, dont la surmortalité inquiète, ces dernières années. Entre les sonars surpuissants, les travaux côtiers qui dévient les baleines vers les routes des cargos, la cohabitation entre les grands ventilateurs et les cétacés ne paraît pas très heureuse. Un entretien qu'il est utile de lire.

Hérisson helvétique. Dans cet ample entretien accordé à l'Information immobilière, notre expert en stratégie Bernard Wicht fait un point sur la situation de la Suisse comme pays neutre et de son armée. Il y dissipe bon nombre d'idées reçues, notamment sur la neutralité, tout en soulignant la bonne marche et la santé de certaines valeurs traditionnelles de l'armée de milice helvétique. Certains y découvriront non sans surprise que la Suisse détient aujourd'hui l'une des forces militaires les plus crédibles en Europe. Mais a-t-elle aussi la stratégie correspondante? C'est un point sur lequel nous reviendrons avec Bernard Wicht.

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



L'homme évaporé. Belgrade, 18.9.2023.

Assis derrière un écran d'eau, le promeneur semblait s'évaporer avec son chien. Personne ne prêtait attention à lui, seuls les pigeons l'observaient avec une curiosité distraite. J'ai pensé aux humains de Vialatte attendant placidement le bus comme on attend la mort. J'ai pensé aussi qu'un jour, peut-être, nous resterions tous figés ainsi dans notre ultime posture et que les oiseaux urbains, ces fieffés pique-assiette, viendraient nous débarrasser des restes de croissants coincés entre nos doigts.